

■■■ le métro, le bus, d'aller faire des courses au supermarché, bref, d'islamiser le paysage. C'est du marketing de base. » Très actif dans le recrutement de futurs convertis, il devait repérer des personnes susceptibles d'être réceptives au message religieux. « La cible idéale, c'étaient les personnes oisives. Il fallait les faire venir une fois, puis revenir encore et encore à la mosquée. Jusqu'à la conversion. » D'après Elias, le discours de recrutement est bien rodé. « Pour les tablighs, particulièrement implantés dans les banlieues, le discours prend, car il est fondé sur la misère sociale et le dénigrement de la société occidentale. On parle des suicides, qu'on impute à l'absence de spiritualité, des divorces, qu'on impute à l'absence de religion... On apprend aussi à combattre les médias, le premier ennemi. On dit que BFM vient des Israéliens en mettant en avant deux-trois journalistes juifs, raconte l'ex-fondamentaliste. Aujourd'hui, avec les réseaux sociaux, il est difficile de

résister au salafisme, qui prospère sur l'ignorance. Les religieux ont compris les ressorts de la crise d'identité chez les Maghrébins. Ils en profitent pour leur fourguer une identité prêt-à-porter qui n'a rien à voir avec leurs origines. » Elias est inquiet : « Dans les banlieues, en France et en Europe, des familles entières ne s'informent sur leur pays de résidence qu'à travers les mosquées ou des chaînes saoudiennes qui alternent récitations de Coran et prêches toute la journée. » L'ancien salafiste devenu athée est préoccupé par la progression des lectures orthodoxes et fondamentalistes de l'islam en France : « Il y a une salafisation générale de l'islam en France, et ceux qui font pression pour qu'on accepte les signes religieux ne sont pas de "simples musulmans", comme ils essaient de le faire croire, mais de vrais islamistes qui défendent l'implantation d'un islam politique. Mais, si on accepte les signes religieux, cela signifie qu'on accepte les idées qui vont avec. » ■ N. C. ET C. P.

Laïque en banlieue, un combat quotidien

Inquiets. Elus, militants ou simples citoyens, ils doivent chaque jour faire face aux pressions communautaires.

Officiellement, la République ne reconnaît ni ne subventionne aucun culte, mais on ne compte plus les subventions municipales à des associations culturelles organisant essentiellement des activités culturelles, les prêts de salles transformées en lieux de culte, les cessions de terrain grâce à des baux emphytéotiques pour construire des mosquées, des églises ou des temples, ou encore la mise à disposition de moyens par la ville pour des activités ou sorties à caractère religieux. Certains élus savent faire preuve d'une grande créativité réglementaire dès lors qu'il s'agit de satisfaire des demandes religieuses.

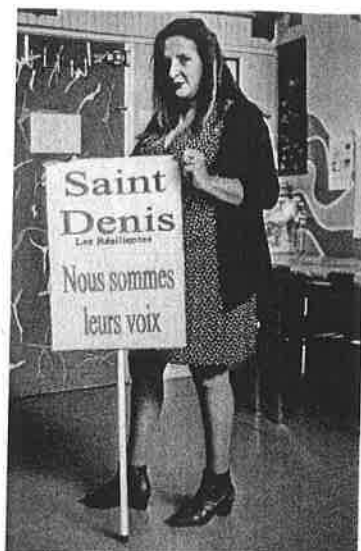
Sur le terrain, ceux qui dénoncent ces accommodements avec la loi de 1905 sur la laïcité sont aujourd'hui inaudibles ; pourtant, ils existent, nous les avons rencontrés. Ils sont de droite, de gauche, parfois même d'extrême gauche ; conseillers municipaux ou simples citoyens souvent bien éloignés de l'image de l'« affreux laïcard ringard » qu'essaient de leur coller leurs opposants. Ces défenseurs de la laïcité se sentent aujourd'hui isolés face au communautarisme encouragé, voire structuré, par certains élus. Tous expliquent que la « laïcité de terrain » reste une discipline politique à inventer. « Il n'existe pas d'ac-

Périph. Artiste, Fadila a quitté Paris pour Aubervilliers. Athée, militante, elle renonce à certaines libertés depuis qu'elle vit en banlieue, comme boire une bière en terrasse.



SEBASTIEN LEBAN POUR « LE POINT »

teur de la laïcité au niveau local et je prends régulièrement des coups lorsque je pointe du doigt des activistes qui ne rencontrent aucune opposition institutionnelle à partir du moment où ils arrivent à faire croire qu'il représentent un hypothétique "vote musulman" ou un "vote noir", explique Pascal, militant laïque en Seine-Saint-Denis. Des gens qui se disent laïques, il y en a. Certains même le sont sincèrement, mais tous se taisent, ils ont peur de perdre des électeurs. » Certains élus, comme Marie-Laure Brossier, à Bagnolet, dénoncent le clientélisme sous-jacent qui transparaîtrait dans certaines décisions municipales. Dernier exemple en date, l'empressionnement qu'a manifesté la majorité municipale à céder un terrain à l'Association de bienfaisance et de fraternité de Bagnolet, qui gère la mosquée: « Nous sommes à un an des élections municipales. L'opacité et la diligence avec lesquelles est géré le dossier laissent peu de doutes quant à ce levier clientéliste. Les élus de la majorité ont, bien sûr, unanimement protesté, à grand renfort de phrases telles que: "Vous sous-entendez que nous achetons les voix!" », raconte-t-elle.



En première ligne.

A Saint-Denis, Rachida Hamdane (à g.) défend l'idée d'un « féminisme universaliste ». Elle est régulièrement menacée. Marie-Laure Brossier, élue à Bagnolet (à dr.), dénonce, elle, le clientélisme municipal.

flammables: « Je m'attaque au voile et non aux femmes. C'est pour ça que je défends toutes les femmes, y compris les femmes voilées. Ceux qui s'en prennent aux femmes utilisent la même technique que les islamistes », explique celle qui a choisi d'opposer le courage au silence.

Pour Gilles Auchère, membre de l'Observatoire de la laïcité à Saint-Denis, l'universalisme est en mauvaise posture. Ce militant, qui organise rencontres et débats sur le thème de la laïcité, constate avec regret la forte progression des discours indigénistes, particularistes ou proreligieux. « Sur le terrain, l'esprit des Lumières est en train d'être démonté avec l'argument selon lequel tout ce qui viendrait de l'Occident serait à jeter. » Gilles Auchère dénonce le manque de moyens, qui fait reculer les valeurs de la République et prospérer les discours communautaristes ou indigénistes, qui imprègnent une partie de la jeunesse des quartiers populaires. « Ce ne sont plus les territoires perdus de la République, mais les territoires foutus de la République. Même à l'école cela devient difficile. Les profs, ici, sont soit des islamo-gauchistes, soit contraints de composer avec des parents très islamisés. Je suis passé du stade de militant à celui de combattant. Aujourd'hui, j'entre en résistance, je suis à deux doigts de prendre le maquis. »

Certains défenseurs de la laïcité découvrent que le débat d'idées peut se révéler parfois très violent. Dans son quartier d'Aubervilliers, Fadila, artiste et militante, défend ses idéaux républicains et a fait son « coming out d'athée » lors d'une réunion publique avant de témoigner devant la secrétaire d'Etat chargée de l'Egalité entre les femmes et les hommes, Marlène Schiappa, lors d'une réunion interne au sein d'En Marche sur la laïcité. Elle est restée assourdie pendant quelques jours devant le déferlement de violences et d'insultes dont elle fut l'objet: « Je suis athée. Je l'ai très bien vécu à Paris, où l'on

SÉBASTIEN LEBAN POUR « LE POINT » (x2)

« **Emprise par la peur.** Dans le local de son association, à Saint-Denis, Rachida Hamdane a réuni sa petite équipe autour d'un repas libanais. Athées, juives, musulmanes, voilées ou décolletées... toutes ont décidé de faire de leur différence une force et mènent un combat commun pour l'égalité, la liberté des femmes et la laïcité. Avec son association Les Résilientes, Rachida défend l'idée d'un « féminisme universaliste » de terrain, qu'elle oppose à un féminisme particulariste, identitaire, religieux et communautaire. Cette forte tête, qui se définit comme « musulmane et laïque », affiche une insolente chevelure auburn, comme un défi lancé aux salafistes de la mosquée voisine. Mais, depuis quelques mois, Rachida Hamdane est aussi confrontée aux insultes et à la haine. A Saint-Denis, ses prises de position contre le voile, le communautarisme et les thèses indigénistes lui valent régulièrement injures et menaces sur les réseaux sociaux. Pourtant, elle ne fléchit pas: « Le repli? C'est une réalité quotidienne à Saint-Denis, dans la rue, à travers les vêtements, les magasins, les restaurants... Partout. Pour apprendre l'arabe, l'offre est pour ainsi dire exclusivement coranique. A la mosquée Tawhid, pourtant fermée par les autorités, les cours ont toujours lieu. Et ce n'est rien d'autre que du lavage de cerveau. L'obscurantisme s'immisce partout. » Récemment encore, elle a reçu des témoignages relatant comment, dans une école maternelle de la ville, un professeur remplaçant, manifestement religieux, a organisé des activités en séparant garçons et filles. « Personne n'a eu le courage de protester. Il y a une emprise par la peur », avance-t-elle. Rachida Hamdane essaie de faire entendre un discours de raison et de modération sur ces sujets in-

« C'est difficile pour quelqu'un d'origine algérienne de dire qu'on n'est pas musulman. On est assigné à cette religion. » Fadila

Mehdi Aifa : « Un homo qui s'appelle Mehdi et qui dénonce les islamistes ne rentre pas dans leurs cases. »

« J'ai grandi à Vaux-en-Velin et à Vénissieux, avec tout ce que cela suppose en termes de pressions religieuses. Je n'ai jamais eu besoin de dire que j'étais homo, je me suis fait injurier et cracher dessus dès mon plus jeune âge. On m'a promis l'enfer. J'avais peur de rentrer chez moi et de croiser des jeunes dans les halls des immeubles. Dans ce genre d'endroit, où la virilité et la norme relèvent de l'obsession, c'est compliqué. On m'a souvent dit que j'étais la honte de la communauté. La communauté est puissante, oppressante, envahissante, elle s'invite partout et sur tous les sujets, toujours prête à décider à votre place ce qu'il convient de faire ou de penser. Alors, j'ai appris à me dissimuler, à tout faire pour susciter le moins d'intérêt possible. Je savais que je ne pourrais jamais me sentir libre et vivre ma vie comme je l'entendais dans ces lieux. Je suis passé par la rue et je m'en suis sorti grâce à l'association Le Refuge. Je sais qu'il reste dans ces cités des jeunes en souffrance qui se font insulter chaque jour. Les victimes de violences homophobes n'osent pas porter plainte et, quand les plaintes sont instruites, les peines pronon-



Témoignage. Mehdi Aifa, 28 ans, chargé d'assistance dans les assurances.

cées sont ridicules. De plus en plus d'homos se rapprochent des idées du Front national, car ils en ont marre de se faire agresser par des mecs de banlieue, ils en ont marre de l'impunité. Quand Marine Le Pen promet la sécurité et la fin de l'impunité, forcément, ça leur parle. Pour moi, l'homophobie des beaux quartiers n'a rien à voir

avec celle des banlieues. Ce ne sont pas les petites mamies du 16^e qui vont venir poignarder les homos dans les cités. Les religieux en général ne sont pas favorables aux homos, mais au moins les cathos n'emploient pas la violence physique pour faire valoir leur point de vue. Aujourd'hui, je suis militant républicain, laïque et athée. Je reçois systématiquement des accusations de "collabeur", de "Johnny Mouloud". Je serais "un esprit colonisé prêt à rester un esclave soumis à ses maîtres", on me traite de "Blanc", de "franchouillard"... L'idée d'avoir un type qui s'appelle Mehdi et qui dénonce les islamistes ne rentre pas dans leurs cases. On m'accuse aussi de faire le jeu du FN, car je dénonce parfois des personnes racisées qui subiraient le racisme d'Etat. Le dernier en date était Bassem Braïki, un activiste qui s'est amusé à déclarer: "Les homosexuels, il faut vous soigner. (...)" Tu prends un Efferalgan, tu mélanges avec du cyanure, ça va vous soigner, je pense que c'est ça. Faut éradiquer ce phénomène." Pour cette affaire, il n'a reçu qu'un simple rappel à la loi. ■

■ ■ ■ se fond facilement dans l'anonymat de la capitale. En déménageant en banlieue, tout a changé. La religion est omniprésente et imprègne l'air. C'est difficile pour quelqu'un comme moi, d'origine algérienne, de dire que je ne suis pas musulmane. On est assigné à cette religion. » Une réalité avec laquelle la jeune femme affirme composer au quotidien. Manger pendant le ramadan, boire une bière en terrasse, autant d'espaces dont elle se prive. « Je prends même le soin de jeter mes bouteilles de vin dans des sacs poubelle noirs pour que personne ne les voie », s'amuse-t-elle.

Derrière la laïcité se pose aussi la question de la tolérance à l'égard de l'athéisme. C'est cette présomption d'identité religieuse que combattent aujourd'hui les athées engagés en faveur de la laïcité. Kamel Bencheikh, ex-conseiller municipal de banlieue et ingénieur à la retraite, se souvient des débats auxquels il a participé en 1998, lorsqu'un projet de cantine kasher a été soumis au conseil: « J'étais contre! J'ai rameuté tout le monde et j'ai demandé que le vote ait lieu à main levée. On gagne. Evidemment, on m'a fait remar-

quer que, si j'avais voté contre les cantines kasher, c'est que j'étais musulman. Alors que si ça avait été des musulmans en face de moi j'aurais été dix fois plus ferme! »

Omar Youssef Souleimane est un écrivain arrivé de Syrie il y a quelques années. Après avoir passé une partie de son adolescence en Arabie saoudite, il s'alarme de « l'islamisation du paysage » dans lequel il a atterri. Ces dernières années, il a habité à Bobigny et à Créteil: « Pour moi, le problème n'est pas d'être "laïque en banlieue", mais d'être arabe et athée dans un milieu islamisé. Lorsque j'habitais à Bobigny, mon boulanger ne me voyait que comme un Arabe, donc musulman. Pendant le ramadan, j'ai acheté un gâteau et il m'a reproché de ne pas faire le ramadan. Des exemples comme ça, j'en ai des dizaines. » Aujourd'hui, il a déménagé et revendique son athéisme. « Lorsque je dis que je ne suis plus musulman, certains ne comprennent pas. Comme si l'islam n'était pas une religion, mais une identité. Un musulman, même s'il ne croit plus, serait donc tenu de faire comme s'il croyait pour ne pas renoncer à son identité? » fait-il mine de s'interroger ■ N. C. ET C. P.

« Le repli ? C'est une réalité à Saint-Denis, dans la rue, à travers les vêtements, les magasins, les restaurants... Partout. » Rachida Hamdane